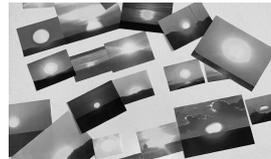


**Boite à outils****DES GOUTS ET DES COULEURS****EXEMPLES****BIBLIOGRAPHIE****POUR ALLER PLUS LOIN...**

*L'enfance de l'art - Épisode 2 : Le spectateur - Que cherchons nous dans l'art ?*



Au sens le plus général, l'art désigne un ensemble de procédés visant un certain résultat pratique. En ce sens, les Grecs utilisaient la notion de « *tekhnè* » qui désignait la compétence du maçon et du médecin autant que celle du sculpteur, et ils réservaient celle de « *mimesis* » pour les arts qui étaient censés imiter la nature. Dans la Modernité, l'art s'est séparé de son acception technique au profit de son sens *esthétique*. L'art de l'ingénieur n'est pas celui de l'artiste, lequel s'adonne aux *beaux-arts*, c'est-à-dire

aux arts *désintéressés* qui visent l'expression de la *beauté*. Le plus souvent, la philosophie interroge l'art selon deux entrées : **du point de vue de sa création**, elle demande si l'art dépend de *règles* ou d'un *génie* créateur ; **du point de vue de sa réception**, elle demande si l'on peut normer le jugement de *goût* et si l'*œuvre* d'art peut élever l'âme, la spiritualiser.



## Des goûts et des couleurs

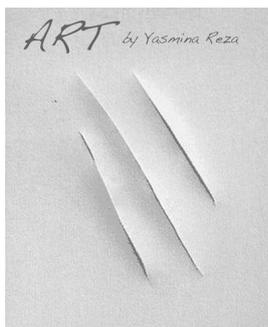


**La diversité des goûts** - « *Chacun a ses goûts* », « *des goûts et des couleurs, on ne discute pas* », combien de fois avons-nous entendus ces phrases ? C'est à cette diversité qu'évoque Voltaire dans son célèbre article sur le beau : « *Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le to kalon. Il vous répondra que c'est sa crapaudie avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. [...] J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe. « Que cela est beau ! disait-il » [...] Nous fîmes un voyage en Angleterre : on y joua la même pièce, parfaitement traduite ; elle fit bâiller tous les spectateurs. « Oh, oh ! dit-il, le to kalon n'est pas le même pour les Anglais et pour les Français. » Il conclut, après bien des réflexions, que le beau est souvent très relatif, comme ce qui est décent au Japon est indécent à Rome, et ce qui est de mode à Paris ne l'est pas à Pékin ; et il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau.* » - Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article *Beau*.

**Les goûts sont déterminés socialement** - « *Les pratiques culturelles ne sont pas liées à des goûts innés, elles ne sont pas l'expression d'une pure subjectivité individuelle. Elles résultent au contraire de déterminismes sociaux : la place des individus dans l'espace social influence de façon décisive leurs pratiques culturelles. [...] Comment peut-on expliquer ce déterminisme social ? De nombreux facteurs jouent simultanément et parfois se renforcent. Une première variable explicative est constituée par le **revenu** : certaines pratiques culturelles sont onéreuses (opéra, théâtre, cinéma) et les catégories à revenu modeste consomment moins de ces biens [...]. Un autre facteur explicatif est le **lieu de résidence** qui influence fortement l'offre de services culturels : par exemple les agriculteurs sont le plus souvent plus éloignés d'une salle de cinéma ou d'un opéra que ne le sont les habitants des grandes villes voire des villes moyennes. L'**âge** enfin joue un rôle important car il est lié à des modes de sociabilité : les jeunes ont des activités plus collectives, plus orientées vers les sorties, alors que les personnes plus âgées accordent une place plus importante à la vie domestique (c'est ce qui explique que la fréquentation du cinéma décroisse régulièrement avec l'âge). Cependant, ces facteurs n'expliquent pas tout [...].*



*Les travaux de Pierre Bourdieu (à propos de la visite des musées notamment) ont permis de mettre en évidence l'importance du capital culturel. Celui-ci détermine non seulement des goûts, des compétences objectives, mais aussi le sentiment d'être autorisé (ou pas) à avoir tel ou tel type de pratique culturelle. Les enquêtes montrent en effet que les individus appartenant aux milieux populaires peu dotés en capital culturel considèrent que la « grande culture » (musées, concerts de musique classique, etc.) n'est pas pour eux. Bourdieu a proposé le concept d'**habitus** pour rendre compte du fait que des dispositions sont intériorisées par les individus et qu'elles génèrent ensuite des pratiques qui sont perçues par les agents comme allant de soi, comme exprimant des choix souverains. Cela explique aussi pourquoi, dans les milieux fortement dotés en capital culturel, il va de soi que l'on aime la musique baroque et le jazz et que l'on ne va pas visiter une ville sans fréquenter le musée dès lors qu'il présente un certain intérêt culturel. Cet habitus est lui-même incorporé au cours du processus de socialisation (primaire et secondaire). Par exemple, même si la relation n'a rien de mécanique, il existe un lien fort entre les pratiques de lecture des parents et le goût pour la lecture des enfants. Plus fondamentalement, la socialisation permet d'acquérir un type de langage, de prendre l'habitude de certains centres d'intérêt, elle donne une aisance et une familiarité dans le rapport aux œuvres culturelles.* » - Alain Beitone, *Les pratiques culturelles : déterminisme et interaction.*



## Les goûts au théâtre et au cinéma -

– Yasmina Reza, *Art* ou  
Agnès Jaoui, *Le Goût des Autres*.



## L'art comme enrichissement de l'esprit



**Critique du relativisme esthétique, le goût peut s'éduquer** / « Une cause évidente pour laquelle de nombreuses personnes n'éprouvent pas le sentiment de la beauté qui convient est le manque de délicatesse de l'imagination qui est requise pour nous rendre sensibles à ces émotions subtiles. [...] Mais, bien qu'il y ait naturellement une large différence, du point de vue de la délicatesse, entre une personne et une autre personne, rien ne tend davantage à accroître et améliorer ce talent que la pratique d'un art particulier et le fréquent examen, la fréquente contemplation d'une espèce particulière de beauté. Quand un genre d'objets se présente au regard ou à l'imagination pour la première fois, le sentiment qui les accompagne est obscur et confus et l'esprit, dans une large mesure, est incapable de déclarer leurs mérites et leurs défauts. Le goût n'est pas capable de percevoir les différentes excellences de la réalisation, encore moins de distinguer le caractère particulier de chaque excellence et de déterminer sa qualité et son degré. Qu'on déclare que l'ensemble, en général, est beau ou laid, c'est tout ce que l'on peut attendre et même ce jugement, une personne ayant si peu la pratique de l'objet ne pourra le donner qu'avec une grande hésitation et une grande réserve. Mais laissez-le acquérir l'expérience de ces objets. Son sentiment devient plus précis et plus subtil, il perçoit non seulement les beautés et les défauts de chaque partie mais il remarque aussi ce qui distingue spécialement chaque qualité et lui assigne l'éloge ou le blâme qui convient. » -Hume, *Essai sur la règle du goût*.

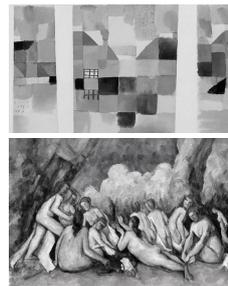
**L'art est un révélateur de ce qui est déjà en nous** / « À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces ; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. [...] Approfondissons ce que nous éprouvons devant un Turner ou un Corot : nous trouverons que si nous les acceptons et les admirons,



*c'est que nous avons déjà perçu quelque chose de ce qu'ils nous montrent. Mais nous avons perçu sans apercevoir. C'était, pour nous, une vision brillante et évanouissant, perdue dans la foule de ces visions également brillantes, également évanouissantes, qui se recouvrent dans notre expérience usuelle et qui constituent par leur interférence réciproque, la vision pâle et décolorée que nous avons habituellement des choses. Le peintre l'a isolée ; il l'a si bien fixée sur la toile que, désormais, nous ne pourrions nous empêcher d'apercevoir dans la réalité ce qu'il y a vu lui-même. Pourquoi l'artiste arrive-t-il à voir plus de choses ? On ne le comprendrait pas, si la vision que nous avons ordinairement des objets extérieurs et de nous-mêmes n'était une vision que notre attachement à la réalité, notre besoin de vivre et d'agir, nous a amené à rétrécir et à vider. Auxiliaire de l'action, la perception isole, dans l'ensemble de la réalité ce qui nous intéresse ; elle nous montre moins les choses mêmes que le parti que nous pouvons en tirer. [...] Mais, de loin en loin, des hommes surgissent dont les sens ou la conscience sont moins adhérents à la vie. [...] Quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle, et non plus pour eux. Ils ne perçoivent plus simplement en vue d'agir ; ils perçoivent pour percevoir, - pour rien, pour le plaisir. Par un certain côté d'eux-mêmes, soit par leur conscience soit par un de leurs sens, ils naissent détachés ; et, selon que ce détachement est celui de tel ou tel sens, ou de la conscience, ils sont peintres ou sculpteurs, musiciens ou poètes. » - Bergson, *La pensée et le mouvant*, « La perception du changement ».*

### Exemples –

- Klee : « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible »
- Cézanne et la « virginité du monde ».



**Musique et émotions** / « Le tableau réduit les trois dimensions de l'espace matériel, en lequel se déploient l'architecture et la sculpture, aux deux dimensions du plan de la représentation ; la musique réduit les deux dimensions du tableau à l'unique point de l'instant sonore : « Cette disparition non pas d'une dimension de l'espace, mais de la spatialité totale en général, cette rentrée dans la subjectivité, aussi bien du contenu que de sa manifestation extérieure, caractérise le deuxième art romantique, la musique » (Hegel, *Esthétique*, III, 321). En s'immatérialisant, l'expression esthétique se rapproche de l'intériorité où vit l'esprit [...]. Le son est un phénomène fragile qui commence de disparaître au moment même où il apparaît : « Le son est une extériorisation qui, à peine née, se trouve abolie par le fait même de son être là, et disparaît d'elle-même » (Ibid., III, 322) ; « une existence éphémère qui s'éteint aussitôt formée » (Ibid., III, 338). **La musique n'illumine ainsi que le présent de la sensation, et se laisse aussitôt engloutir dans la nuit du révolu.** Plus l'esprit progresse dialectiquement dans sa réalisation esthétique, plus il se détourne de l'espace extérieur et se rend sensible à la conscience



*intime du temps. [...] La permanence, la pesanteur, la forte présence de l'architecture comme de la sculpture, se trouvent ainsi niées par l'évanescence et l'immatérialité du phénomène musical. Le son lui-même naît non de la matière elle-même, mais du choc qui ébranle son inertie : « Une matière sensible déterminée sort de son état de repos, se met en mouvement, subit une sorte d'ébranlement à la faveur duquel chaque partie du corps, jusqu'alors cohérent, ne change pas seulement de place mais cherche à retourner à son état antérieur. Ce tremblement vibratoire produit le son, qui est la matière de la musique » (Ibid., III, 321). La matière immatérielle de la musique naît ainsi de la négation de l'inertie dont le principe définit la matière du physicien. Avec la musique, la matière elle-même semble avoir une âme. [...] Cette immatérialisation est aussi une intériorisation. Il appartient en effet à l'esprit de nier ce qui n'est pas lui, c'est-à-dire la matière. En frappant le corps sonore, l'âme de la musique veut l'arracher à sa matérialité et en abstraire le son, en lequel elle reconnaît l'écho de sa plus profonde intériorité : « **La tâche principale de la musique consiste donc, non pas à reproduire les objets réels, mais à faire résonner le moi le plus intime, sa subjectivité la plus profonde, son âme idéale [...] Elle s'adresse à l'intériorité subjective la plus profonde ; elle est l'art dont l'âme se sert pour agir sur les âmes [...] Les sons ne trouvent leur écho qu'au plus profond de l'âme, atteinte et remuée dans sa subjectivité idéale** » (Ibid., III, 322-323). [...] La musique serait alors la conscience esthétique, et non logique, pour l'esprit, de l'infinité riche de sa vie intérieure. Par la musique, l'esprit prend conscience qu'il est pour lui-même un trésor infini, et que le travail dialectique du concept, qui rend effectif cette puissance, n'en viendra jamais à bout. » - Jacques Darriculat, « Hegel et la musique ».*



**Littérature et cognition** / Proust affirme que « *la vraie vie [...] c'est la littérature* ». Comment peut-on comprendre cette affirmation ? Un texte de Martha Nussbaum permet d'éclairer la double signification de cette idée : « *La littérature est une extension de la vie, non seulement horizontalement, mettant le lecteur en contact avec des événements ou des lieux ou des personnes ou des problèmes qu'il n'a pas rencontrés en dehors de cela, mais également, pour ainsi dire, verticalement, donnant au lecteur une expérience qui est plus profonde, plus aiguë et plus précise qu'une bonne partie des choses qui se passent dans la vie* » - Martha Nussbaum, *Love's Knowledge. Essays on Philosophy and Literature*, p. 48, citée par Bouveresse dans *Connaissance de l'écrivain*, p. 31.

## Plaisir(s) de l'art



**La source du plaisir esthétique selon Kant** / Kant distingue le plaisir pris à la contemplation d'une œuvre d'art (ou plus généralement : le plaisir esthétique) du simple plaisir de l'agréable (que l'on éprouve par exemple lorsqu'on mange un plat que l'on apprécie). L'agréable provient de la satisfaction des désirs de l'individu, de préférences particulières, propres à la personne elle-même (d'où ici le relativisme dans les jugements sur ce qui est agréable). **Le plaisir esthétique est désintéressé (il n'est pas la satisfaction d'un désir préexistant), il dérive du plaisir de l'exercice même de facultés communes à tous les hommes : la sensibilité et l'entendement.** Pour Kant, il y a alors deux formes de sentiment esthétique : le beau et le sublime. Le beau correspond à un plaisir trouvé dans le jeu libre et harmonieux de nos facultés tandis que le sublime correspond à un plaisir trouvé dans la mise en tension de nos facultés.

**Le beau selon Kant** / « Kant renverse la très ancienne tradition, pythagoricienne, de l'esthétique des proportions, par symétrie et eurhythmie : la vérité de la beauté n'est pas dans la forme de l'objet, mais dans le sentiment de plaisir qu'elle inspire au sujet [...]. Le bel objet est alors l'occasion d'une invention, ou d'une improvisation qui stimule la fantaisie de l'imagination tout comme la perspicacité de l'entendement. C'est ainsi que lorsque la nature nous fait la faveur de la beauté, elle stimule en nous le libre jeu de l'entendement et de l'imagination et nous fait éprouver ainsi, par une sorte d'euphorie à la fois intellectuelle et sensible, la spontanéité et la liberté qui sont en nous. » - J. Darriulat, « Kant. La Critique de la faculté de juger ».



« [L]'esthétique n'est plus la théorie de la seule réceptivité sensible, elle est la théorie du jeu créateur de l'imagination et de l'entendement. Le jugement esthétique est bel et bien un jugement, c'est-à-dire une activité de l'esprit et non le simple choc d'une réception sensationnelle. [...] Ce jeu subjectif, qu'on pourrait appeler le jeu de la rêverie esthétique, n'a d'autre fin que lui-même, il fait éprouver au sujet qui s'y livre un plaisir qui est dû à « l'animation de nos facultés de connaître », c'est-à-dire au sentiment de la vitalité et du dynamisme de l'esprit, par l'acte duquel nous nous savons vivant. [...] La beauté vaut surtout pour Kant comme un signe qui met l'esprit en activité et lui révèle la vie qui lui est propre, un signe qui ne signifie rien, puisqu'il ne correspond à aucun concept, mais qui a le pouvoir énigmatique de nous appeler à la vie. » - J. Darriulat, *Critique de la Faculté de juger*, Analytique du Beau.



**Le sublime selon Kant** / « Kant distingue deux formes du sublime : le sublime mathématique, simple, immense, à la limite du beau ; et le sublime dynamique, informe, sauvage, terrifiant. L'un et l'autre dépassent l'homme (dans le premier cas son imagination, dans le second son intégrité physique), et le révèlent comme être spirituel.

Prenons l'exemple du sublime mathématique qui se traduit d'abord par un échec de l'imagination. [...] Kant pointe du doigt ce "sentiment de l'impuissance de son imagination pour présenter l'idée d'un tout" et note immédiatement après : "en ceci l'imagination atteint son maximum et dans l'effort pour la dépasser, elle s'abîme elle-même, et ce faisant est plongée dans une satisfaction émouvante". [...] S'il est source à la fois de peine et de satisfaction, ce n'est pas seulement parce qu'il fait entrevoir ce qui ne peut être imaginé, mais plus fondamentalement parce qu'il nous révèle notre condition d'homme. [...] Le sublime est donc affaire d'écart, entre ce que je perçois et ce qui me dépasse, sensible et intelligible, esthétique et philosophie. Comme le formule très justement Baldine Saint Girons, "Le sublime, pourrait-on dire, est ce dans quoi l'esthétique avoue alors la nécessité dans laquelle elle se trouve de penser ses modes (même négatifs) d'accès à l'absolu [...]". Avec le sublime, l'esthétique devient philosophie" » - Matthieu Chéreau, *Sublime I – Définitions*.

## L'art en lectures philosophiques. Par ordre alphabétique.

Marc Jimenez, *Qu'est-ce que l'esthétique ?*

Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*

Élisabeth Lebovici, Didier Semin, Ramon Tio

Bellido (dir.), *La Place du goût dans la production philosophique des concepts et leur destin critique*

Luc Ferry, *Homo aestheticus, l'invention du goût à l'âge démocratique*

Mikel Dufrenne, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*

Goethe, *Écrits sur l'art*

David Hume, *Essais esthétiques*



## La contemplation en conférence.

Zaria Forman (sous-titres disponibles) [https://www.ted.com/talks/zaria\\_forman\\_drawings\\_that\\_show\\_the\\_beauty\\_and\\_fragility\\_of\\_earth?referrer=playlist-powerful\\_art\\_activism](https://www.ted.com/talks/zaria_forman_drawings_that_show_the_beauty_and_fragility_of_earth?referrer=playlist-powerful_art_activism)



## La création en dissertation. Pour les nostalgiques de la terminale !

*À quoi sert une œuvre d'art ?*

